

m'inspirez ; vous croyez me faire obéir à vos instances, me persuader, vous croyez que je serai pour vous un jouet et un enfant à conduire. Non, non, mille fois non.

« Vous perdre, vous tuer s'il le faut, ou vous enlever, vous emporter loin de tout, loin de ceux que vous m'avez préférés, loin de ce mari qui vous a volée à moi ! J'ai de la patience, j'en aurai beaucoup, j'en aurai longtemps peut-être, jusqu'à ce que je la perde entièrement, jusqu'à ce que toute espérance me soit enlevée.

« Alors ce sera entre nous une guerre dans laquelle vous succomberez : avec la force et la volonté, on ne peut être vaincu.

« D'effroyables malheurs tomberont sur votre tête, vous maudirez le jour où vous m'avez réduit à ce désespoir. Il ne sera plus temps !

— Ah ! quel insensé ! quel malheureux ! Pourquoi ces menaces ? pourquoi ces fureurs ? Elles ne vaineront ni mes résolutions, ni surtout la fatalité qui pèse sur nous. Je ne céderai point à ses paroles que vous croyez terribles et qui, pour moi, sont seulement douloureuses.

« Je ne vous crains pas, Armand. Votre bonheur est le plus cher de mes souhaits ; je sacrifierais pour vous tout ce qui n'appartient pas à mon mari et à mon devoir ; pourquoi cela ne vous suffit-il pas ?

— Vous ne me craignez point ? Cependant, ces menaces que vous raillez ont déjà porté leur fruit ; cependant, votre sœur, séduite par moi...

— Séduite ! est-il bien possible ?

— Le jour où je le voudrai, elle quittera tout, elle foulera sous ses pieds les obligations de son rang, de son sexe, elle sera ma maîtresse, mon esclave, si cela me convient. Mais elle n'est pour moi qu'un instrument, un levier pour arriver jusqu'à vous, jusqu'à ce cœur que j'envie et que rien ne peut toucher.

« Avant de vous frapper dans vous, je vous frapperai dans elle ; c'est une partie sensible, c'est la seule vulnérable peut-être.

— Oh ! taisez-vous ! taisez-vous, vous me faites horreur !

— Horreur, c'est possible : au moins ce ne sera pas ce sentiment tiède et flasque que vous m'offrez, que vous voulez me faire accepter comme un bienfait. Je me soumetts à tout plutôt qu'à l'indifférence, plutôt qu'à vous voir comme je vous vois en ce moment, triste, résignée, me supportant, ne m'interrompant point, par je ne sais quelle considération bien au-dessous d'un amour comme le mien.

— Si vous saviez ce que je souffre, mon Dieu !

— Vous souffrez, vous, la plus aimée des femmes ! vous, pour qui je voudrais pavé de diamants le lieu où vous marchez ! Vous souffrez, et vous souffrez par moi, mon Dieu ! Si vous le voulez, je serais si heureux ; vous seriez si heureuse aussi : vous me rendriez bon et calme, je me laisserais bercer par des paroles.

« Je vous aime tant !... Ce matin, n'avez-vous pas calmé ma fureur avec un mot ? Amaranthe, regardez-moi. Qu'exigez-vous, que puis-je faire pour obtenir un mot d'espoir, pour que vous me disiez seulement : plus tard je vous aimerai !...

— Jamais, Armand, je ne vous aimerai comme vous voulez que je vous aime...

— Ah ! vous me rendrez fou ! Je tuerais votre mari !...

— Mon mari ne serait pas au monde que je ne serais point à vous, Armand.

— Mais vous dites que vous m'aimez, et vous me jetez volontairement dans un précipice sans fond, où je vous entraînez ! Ayez

pitie de moi ! ayez pitié de vous, du comte, de la pauvre Aurore !

Et cet homme si dur si impitoyable, se jeta aux pieds de la comtesse et pleura ; il pleura ces larmes rares du désespoir, dont chacune tombe comme une goutte de sang arrachée des veines.

Amaranthe, par un mouvement involontaire, passa sa main sur ses cheveux ; il se releva rouge d'émotion et les yeux brillants à travers ses larmes.

— Inexplicable création ! Est-ce de l'art, est-ce une infâme coquetterie ? Est-ce de la pitié ? Est-ce un rayon lointain d'espérance que vous faites luire sur ma tête ?

« Vous me tueriez, voyez-vous, avec des émotions semblables, si vous les répétiez souvent pour me rejeter ensuite loin de vous sans pitié, comme un joujou inutile.

Madame Dandolo ne répondit pas ; elle avait les yeux fixés sur un grand portrait en pied de la marquise de Sainte Môme, placé en face de son lit, et que les rayons de la lune éclairaient en plein. Des larmes tombaient sur ses joues, semblables à un collier de perle qui se défile.

C'était un caractère rare et précieux que le sien : pure et sans reproches, elle avait néanmoins cette indulgence sans bornes qui comprend, qui excuse.

Toute à l'impression du moment, elle oubliait même le péril qui la menaçait. Son mari pouvait revenir ; il était très probable qu'il reviendrait : quelle serait sa colère en la trouvant seule, à cette heure, avec cet homme qui devait être loin de Venise, et qui revenait sous un déguisement, lorsque tout dormait, pleurer à ses genoux ! Cette crainte lui arriva pourtant.

— Armand, dit-elle, mon mari peut entrer ici, et s'il vous voit, il me tuera.

— Il vous tuera, lorsque je suis là pour vous défendre, Amaranthe, cet homme que je terrasserais d'un geste, que je briserais d'une étroite ? Ne craignez pas : ayez donc confiance en cette force qui vous sauvera, en cet amour qui vous préservera de toute atteinte, si vous daigniez vous abandonner à lui.

Une circonstance futile porta au comble les terreurs de la comtesse. L'amiral Mocenigo, revenant de faire le tour du monde sur les galères de la République, lui avait apporté d'Amérique un ouistity de la plus petite espèce. Elle le tenait dans une cage dorée, entourée de ouate, et ses gentillesse l'amusaient infiniment.

Elle lui avait donné le nom de mademoiselle Camargo, la célèbre danseuse, à cause de sa vivacité et des bouds prodigieux auxquels il se livrait derrière ses barreaux.

Ordinairement, dès que le soleil disparaissait, il demandait à dormir. Cette nuit-là, sans motif, sans maladie, son agitation fut extrême. Il tres-saillait et criait au moindre bruit, il se réveillait sous ses coussins et se plaignait à fendre le cœur.

— Entendez-vous, entendez-vous ? ce singe qui m'aime, qui n'aime que moi au monde, il comprend, il devine un danger ; il sent que je vais être perdue, il m'avertit à sa manière. Armand, Armand, retirez-vous !

— Pas avant d'avoir obtenu ce que je désire, pas avant que vous m'ayez désigné le lieu de mon exil, et que vous m'ayez promis de m'en rappeler bientôt.

« Jugez si je vous aime, Amaranthe : vous possédez le secret de ma vie, m'avez-vous dit ; eh bien, je n'ai pas pensé à vous le demander. En cet instant suprême, je renoncerais à la jamais connaître, pour obtenir de vous un regard partant du cœur ; mon honneur, mes espérances en ce monde et dans l'autre, tout pour vous, et trop heureux si vous daigniez accepter.